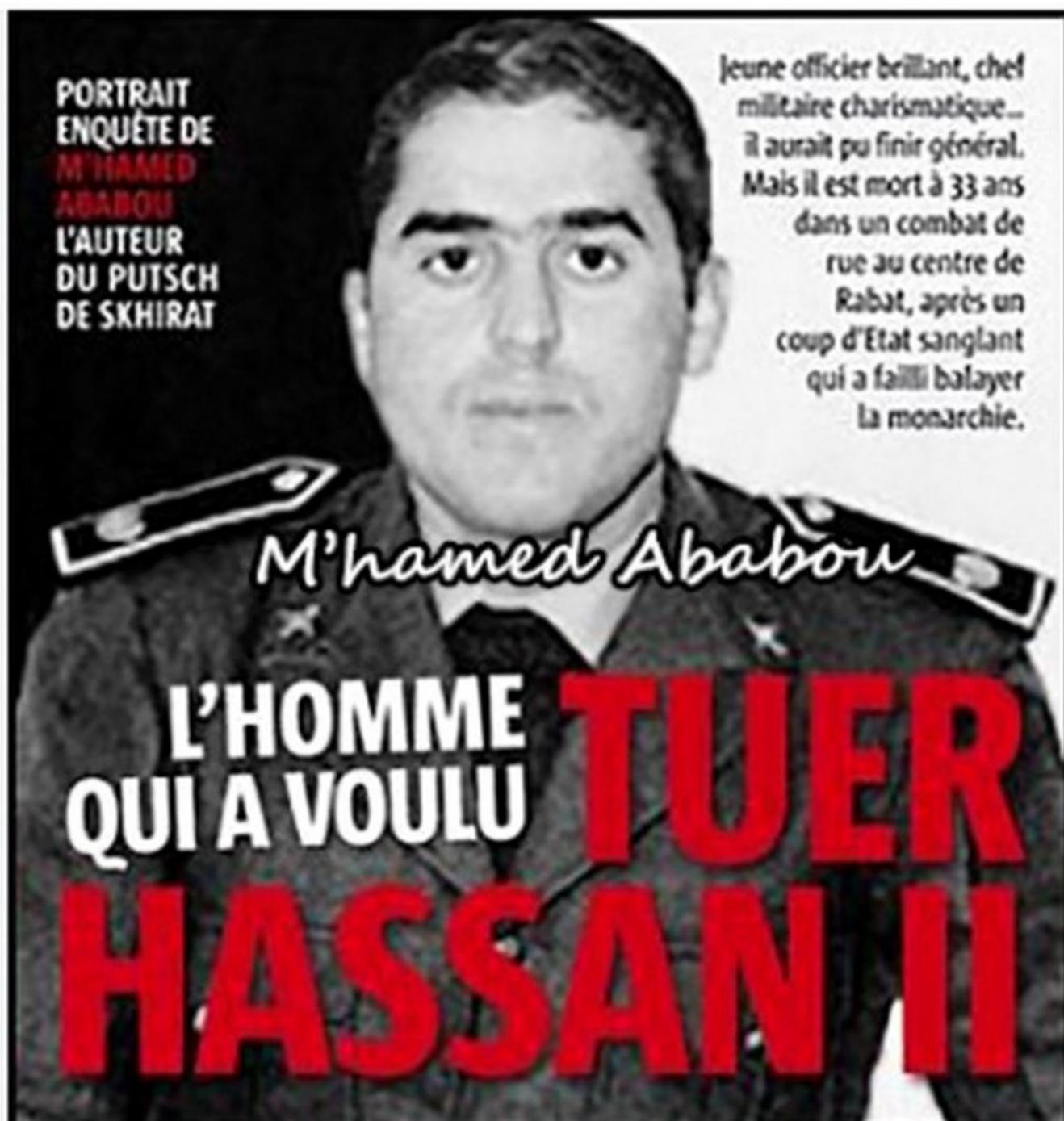
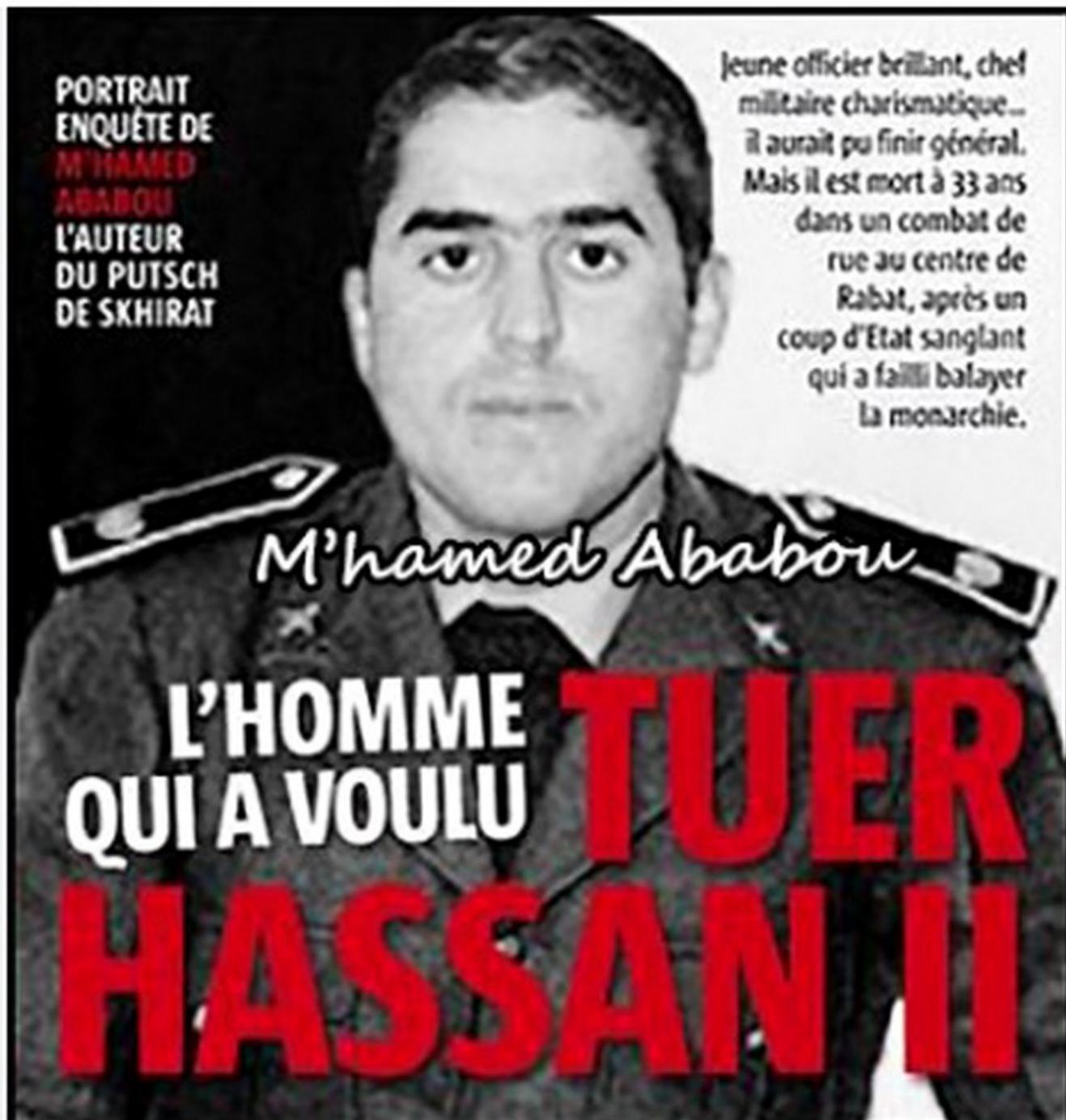


Nostalgie : les coups d'Etat ne sont plus ce qu'ils étaient dans le temps

écrit par Messin Issa | 3 août 2023





Le commandant Ababou, auteur de la tentative de putsch de 1971 au Maroc

Dans le temps, on attendait les coups d'État avec impatience. Que ce soit dans son propre pays ou ailleurs. Ils nous distrayaient et nous divertissaient.

Et, grâce à Dieu, il y en avait tout le temps.

Les militaires paradaient dans les rues en tenue de combat avec chars et automitrailleuses. On bousillait carrément les

tenants du pouvoir. Les petits et les grands. La radio émettait de la musique martiale. Les cafés offraient du thé gratuitement. Les commerces des biscuits et des bonbons. On criait vive celui-ci, à bas celui-là, à mort cet autre. On fêtait quelque chose dont on n'avait aucune idée. C'était la joie absolue, quoi.

Ces coups d'État survenaient surtout en été. Il fait chaud. Les militaires s'emmerdent. Les hauts gradés, surtout. Ils s'imbibent de whisky. Et le whisky leur donne de bonnes idées. On met cap sur le palais royal ou le palais présidentiel.

Ça tombait bien. **Au Maroc, les vacances scolaires d'été traînaient à n'en pas finir.** Plus de trois mois à passer sous une chaleur torride. On s'emmerdait à mort. Il n'y avait rien d'autre à faire que de taper sur une balle rikiki et rapiécée.

On n'a pas été frustrés. Deux coups d'État fabuleux surviennent en juillet 1971 et en août de l'année suivante.

Les étés de 1971 et 1972 ont été les plus mémorables de ma jeunesse.

C'étaient des putschs militaires dirigés contre le roi Hassan II.

Le premier survint alors que le roi fêtait son 42^e anniversaire en grandes pompes. Il y avait des ministres, des ambassadeurs, des personnalités de haut rang marocaines et étrangères, des artistes... L'alcool coulait à flot. Puis, les putschistes, des jeunes, sont arrivés de loin et ont commencé à tirer. Après l'alcool, c'était le sang qui coulait à flot.

Le putsch a échoué. Mais tout s'est très bien passé. Il y eut beaucoup de morts, de pleurs, de condamnations, d'exécutions (notamment l'exécution de dix officiers

supérieurs – dont quatre généraux – retransmise en direct à la radio. Un délice). Bref, il y avait tout ce qui fait un vrai coup d'État et qui ravit le cœur et enchante l'esprit.

C'étaient de magnifiques journées inoubliables, même si on n'arrive toujours pas à comprendre comment une pléiade d'officiers supérieurs, qui commandaient des unités de renommée de l'armée marocaine, ne sont pas arrivés à terrasser un chacal.



Les putschistes devant le tribunal militaire de Rabat

Le second putsch a eu lieu alors que le roi revenait d'une visite en France. Son avion est intercepté par 6 avions de chasse F-5 de l'armée marocaine. Ils tirent sur l'avion du roi, mais n'arrivent pas à l'abattre. Il y eut de nouveau beaucoup de morts et d'exécutions. C'était beau, mais terriblement désolant aussi.

Six avions de chasse qui n'arrivent pas à abattre un petit avion civil ! Un désastre national !

Il y eut encore un soulèvement armé l'année suivante, en 1973. On l'appelle à tort coup d'État. C'étaient des civils. Ils voulaient lancer un mouvement de rébellion armé genre Che Guevara. Ce fut un fiasco. Il y eut beaucoup de morts. Seize militants du mouvement ont été passés par les armes le 1^{er} novembre 1973.

L'initiateur de ce mouvement, un résistant et membre de l'Armée de libération nationale dans les années 50 et 60, Fqih Basri, qui a longtemps vécu en exil, est rentré au Maroc en 1995. Il est mort en 2003 en demandant la grâce et la bénédiction du roi.

L'obséquiosité des Marocains n'a pas de limite.

Quoi qu'il en soit, c'étaient de sublimes coups d'État. Comme on n'en voit plus aujourd'hui.

Le putsch de Niamey semble être une rigolade en comparaison.

Les temps ont bien changé.

Les coups d'État d'aujourd'hui sont mous et froids. Sans saveur. On ne s'en rendrait même pas compte si BFM TV n'en parlait pas.

Qui pourrait croire que ce qui s'est passé à Niamey est un vrai coup d'État ?

Il ne répond pas aux normes traditionnelles des coups d'État tels que perpétrés de façon ancestrale en Afrique et ailleurs.

Pas un seul mort. Pas une seule goutte de sang. Pas une seule exécution. Pas d'emprisonnement. Une honte, ce coup d'État.

Il se résume à offrir des vols gratuits pour Paris et Rome aux ressortissants français et étrangers résidant au Niger.

Le président soi-disant déchu du Niger, le Mohamed, roucoule allègrement dans sa résidence. Comme si de rien n'était.

Mais, nom de Dieu, enlevez-lui au moins son téléphone.

Et, s'il résiste, coupez-lui les couilles.

Ça, au moins, ce seraient de bonnes couilles d'État.

Messin'Issa